



La Trientale



Marc Deroanne

Publication trimestrielle
10e année 4^{er} trimestre 2015

La Trientale est une section des Cercles des Naturalistes de Belgique

N° 4

Sommaire

Les articles publiés dans ce carnet n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Le Cordiceps militaire.	p. 3.
Projet Life et biodiversité dans les fagnes de Stoumont.	p. 4-5-6.
En cuisine.	p. 7.
A propos des sclérodermes.	p. 8
Ils l'ont dit.	p. 9.
Petithan et Anthisnes : 2 journées mycologiques.	p. 10-11.14.15
ACTIVITÉS 1e tr 2016.	p. 12.
Les aventures de Cuculus l'apprenti migrateur.	p. 13.21.22.
La forêt du Nord de Spa : une nature riche et très diversifiée	p. 16.17.18.19.20
Références de la Trientale.	p. 23.
Références C.N.B.	p. 24.
Crédits dessins:	
Marc Deroanne.	p.6-10-11
Albert Etienne.	p.14
Crédits photos:	
Isabelle Deroanne	p.3-11-19
Jean Piscart	p.20
Gabriel Ney	p.5-15-17
Robert Hansenne.	p.4
Connaître et reconnaître les champignons Edit. Ouest France.	p.8

Le Cordiceps militaire

La sortie champignons se terminait. Ghislain, s'affairait sur un petit quelque chose. Un attroupement, des flashes ! Ghislain déterre quelque chose : un Cordiceps !

Il n'y a pas tellement longtemps, j'avais vu un reportage sur la récolte de ces Cordiceps (J'ai complètement oublié l'émission) au Tibet ! Les familles de ces très Hauts Plateaux abandonnent tout pendant la période de récolte de ces champignons qu'elles revendent, paraît-il, à prix d'or pour leurs vertus, à des commerçants chinois.

J'avais donc suivi ce documentaire très distraitement, mais voilà, en voir un exemplaire ! La larve parasitée, je fus impressionné : illustration de l'âpreté de la vie et de sa cruauté, de l'adaptation et très probablement de son utilité. Je suppose que l'exemplaire de Petithan n'avait pas les mêmes caractéristiques que les exemplaires tibétains mais pour moi, ce n'était pas courant ! Merci Ghislain !

Willy Chevalier



Projet Life et biodiversité dans les fagnes de Stoumont
Mercredi 22 juillet 2015
Guide : Denis Parkinson



Nous sommes une vingtaine à l'orée de la forêt pour partir à la découverte des fagnes de Pansire, Banase et la Vecquée, au programme de la thématique du jour. La richesse du milieu fagnard, une météo bien estivale, notre guide Denis, responsable scientifique du projet LIFE Ardenne liégeoise et particulièrement compétent dans les diverses approches des composantes de la nature : tout est réuni pour une activité bien agréable et du plus haut intérêt.

9 km à travers bois, hors des sentiers battus et des sentiers tout court ! Ce sera une alternance de zones ouvertes et de zones fermées, de tourbières, de landes sèches, de landes humides, de forêts. Itinéraire en montées et descentes sous un soleil généreux, par chemins et sentiers qui se perdent parfois dans des coupes à blanc. Enchevêtrement de branchages qu'il faut enjamber. Pas de tout repos, certes mais plein de surprises.

A partir d'un coupe-feu, nous avons à peine parcouru 300 m qu'un klaxon, qui ressemble à s'y méprendre à un meuglement, résonne avec insistance. Surprise amusée puis on s'inquiète tout de même un peu : et si nos voitures... Demi-tour empressé pour quelques-uns d'entre nous titillés par une pointe de culpabilité. En effet ! Pourtant sagement alignées en dehors du chemin forestier, deux voitures empêchent néanmoins un mastodonte d'une longueur peu ordinaire et doublement articulé d'exécuter sa manœuvre pour d'accéder à la grand-route. Aimable sourire du conducteur qui profite d'un public inattendu pour faire étalage de sa dextérité millimétrée.

Le groupe s'est reconstitué. Denis explique que l'objectif du projet LIFE consiste ici à reconnecter des îlots, plutôt que de reconstituer une seule étendue fagnarde ; à rouvrir des espaces par coupes à blanc pour le retour de la lande. Il souligne aussi la nécessité d'une gestion suivie pour éviter la recolonisation rapide par la forêt. Ce qui permettra la circulation des plantes et des animaux propres à ce milieu.

On chemine vers la fagne de Pansire et déjà les observations se bousculent. Des fleurs de bords de chemin : petite douve, brunelle, millepertuis élégant, lotier des fagnes... Des champignons : bolet à pied rouge, calocère visqueuse, amanite épaisse, russule sp. Des papillons : belle-dame, tabac d'Espagne, paon du jour, tristan, sylvaine... En abondance, des crachats de coucou où les larves de cercopes se développent.

Le guide ne ménage pas ses explications : identification, détails caractéristiques, rela-

tion avec le biotope, évolution de la faune et de la flore en fonction des aménagements des sites traversés. Joncs divers (épars, bulbeux, acutiflore, squarreux), *Carex binervis*, *echinata*, *nigra*, *demissa*, *rostrata*, *hirta*, *Sphagnum palustre* en fructification, scirpe cespiteux, coussinets de mousse *Leucobryum glaucum*. Les classiques : airelle, canneberge, myrtille de loup, bruyère quaternée, linaigrettes vaginée et étroite, narthécie.

On constate que le jonc épars est particulièrement redoutable car il s'installe en abondance sur les sols abîmés. Denis nous explique la technique de l'étrépage, la capacité de germination des graines en dormance sous la molinie, les effets néfastes du broyage qui favorise le retour de plantes nitrophiles. La lande n'est pas un milieu spontané : jadis, il a fallu l'intervention de l'homme. Celui-ci, en se sédentarisant, a défriché et fait pâturer le bétail, créant ainsi des espaces ouverts.

Framboises et myrtilles ponctuent le parcours, de quoi se rappeler les dangers de l'échinococcose. On entend le cassenoix moucheté et quelques-uns plus attentifs repèrent une bécasse des bois furtive.

On suit les ébats du faucon hobereau (pas moins de huit exemplaires) et du faucon crécerelle.

Pique-nique sous un soleil agréable, au pied d'une imposante croix. Denis nous signale une belle station de nard raide, avant d'observer le mouron rouge, la linaire, le réséda jaune, l'euphrase et la pédiculaire des bois. Les ornithologues ont tout le loisir de suivre le tarier pâtre.



Avec la Vecquée, nous tutoyons le domaine de Spa. Nous sommes à l'ancienne frontière de l'évêché de Liège et de l'abbaye de Stavelot. Là aussi, déboisement partiel pour reconnecter la fagne de la Vecquée avec Malchamps. C'est une mosaïque d'espaces de forêts, de zones tourbeuses, coupes à blanc où des lits de branches ont permis le travail des machines sans dommages. Les drains ont été neutralisés et quelques bouchons ont recréé des mardelles.

Denis nous signale des tertres d'argile, vestiges d'orpaillage déjà pratiqué à l'époque celtique. Il nous explique la formation des lithales (anciennement vivier, puis pingo ou encore palse) : un bourrelet constitue un rempart circulaire autour d'un tapis flottant de sphaigne.

On approche de la fagne de Banase. Un nuage dru de linaigrettes en fruits dessine un joli parterre. Un vaste espace est clôturé ; quelques Galloways particulièrement photogéniques, tant de face que de profil, nous dévisagent, interloquées; lymphatiques aussi, comme engourdies par la chaleur de l'après-midi. En pâturage extensif, elles empêchent la recolonisation du milieu par les épicéas, les bouleaux et autres feuillus pionniers.

Encore une touche botanique : pédiculaire des bois, genêt d'Angleterre, lin purgatif, érythrée petite centaurée, achillée sternutatoire.

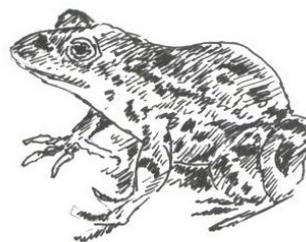
Une mare, sorte de lithalse anthropique, nous réserve les plus belles surprises du jour : une dizaine de pieds de lycopodes inondés et quelques droséras à feuilles rondes, à la hampe florale généreuse. Des odonates : anax empereur, aeschne des joncs, agrion porte-coupe, leste fiancé, leucorrhine douteuse. L'occasion de rappeler la différence entre demoiselles et libellules (du latin libellum, petit livre ouvert comme le suggèrent leurs ailes).

Et pour ne pas décevoir les ornithologues : linotte mélodieuse, bouvreuil pivoine, encore le tarier pâtre, une « silhouette » supposée de la pie-grièche écorcheur et enfin bien avérée, elle, la cigogne noire observée à loisir dans son vol paisible.

Il reste à retraverser la pinède pour retrouver le coupe-feu qui nous ramène au parking. Certains s'attardent encore : c'est que les myrtilles sont bien alléchantes.

Remarquable journée dont ce compte rendu ne donne qu'un aperçu bien incomplet. Merci à notre guide pour sa disponibilité et ses commentaires où se mêlaient judicieusement simplicité et précision scientifique, le tout avec une pointe d'humour toujours appréciée.

Gabriel Ney



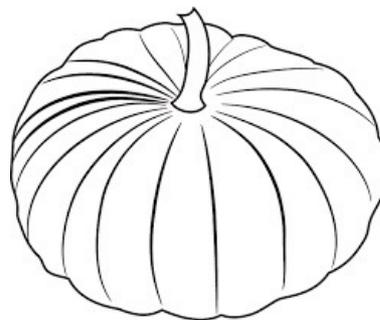
En cuisine

Recette Crumble de potiron aux noisettes

Pour deux personnes

Ingrédients

un oignon émincé
300 gr de potimarron coupé en dés
2 tranches de jambon de Bayonne (ou autre)
60 gr de rondin de chèvre émietté
1 dl de crème fraîche
50 gr de beurre (ou +/- 2 c. à s. d'huile d'olive)
40 gr poudre de noisette
60 gr de farine
un brin de romarin
sel, poivre



Préparation

Verser un filet d'huile dans une poêle et faites-y revenir l'oignon quelques minutes.
Ajoutez ensuite les dés de potimarron, salez, poivrez, et faites cuire à couvert sur feu doux pendant 20 minutes, en mélangeant de temps à autre.

Pendant ce temps, préparez la pâte à crumble : dans un plat, mélangez la farine, la poudre de noisette, le romarin et une pincée de sel. Ajoutez-y le beurre froid coupé en dés (ou +/- 2 c.à s. d'huile) et émiettez du bout des doigts (ou à l'aide d'une cuillère) jusqu'à l'obtention d'un sablage.

Au bout de 20 minutes de cuisson, ajoutez la crème fraîche au potimarron et mélangez.
Beurrez/huilez un plat ou des ramequins individuels. Disposez-y une couche de dés de potimarron que vous surmontez du chèvre émietté et de lamelles de jambon. Ajoutez une seconde couche de potimarron et recouvrez du sablage aux noisettes.

Faites cuire dans un four préchauffé à 200°, de 15 à 20 minutes. Servir bien chaud.

Bon appétit !

Source : Revue Notre Jardin, Nivelles, Novembre 2011, p.27

Christine Brandt

A propos des sclérodermes

Lors de notre sortie champignons à Anthisnes, guidée de façon très avertie par nos amis Alain Delsem et William Ferard, un membre du groupe des Sources a trouvé un Scléroderme.

À ma mauvaise habitude, je n'ai pu m'empêcher de proclamer : « Ce que l'on appelle une truffe de St Hubert, ou de Spa ou d'Ardenne ! ». Notre ami semblait fort étonné mais la bise n'étant pas venue, je lui ai promis de retrouver ma documentation.

J'en ai retrouvé une partie dans : **Cécile Lemoine & Georges Claustres pour Connaître et Reconnaître les champignons aux éditions Ouest France. Je recopie :**

« Les Sclérodermes sont des Vesses de loup à paroi épaisse et plus coriace, leur ouverture se fait par déchirure irrégulière au sommet. Le plus fréquent, banal en été dans les bois siliceux acides, les bords de chemins forestiers est le Scléroderme commun (*Scleroderma aurantium*). Son réceptacle est irrégulier, à surface rugueuse couverte de larges écailles aplaties ; il est d'un blanc-jaune orangé, et se prolonge par une sorte de pied très court et des cordons mycéliens.

Le Scléroderme verruqueux (*Scleroderma verrucosum*) malgré son nom est moins verruqueux que le précédent. D'abord lisse, ses fines écailles d'aspect granulaire ne se forment que tardivement. Sa paroi plus mince est brunâtre et son pied plus net. Il recherche des endroits plus secs et des sols plus riches que le Scléroderme commun. Ces deux espèces sont considérées comme suspectes (peuvent occasionner des vomissements).

Les Sclérodermes débarrassés de leur enveloppe et dont la chair noircit à maturité, ont été parfois utilisés en mélange avec la bonne espèce pour falsifier les conserves de Truffes ou certaines charcuteries réputées.

D'où la Légende des pâtés aux Truffes dans notre Ardenne !

Les coupables :

N° 2 = Scléroderme orange (*Scleroderma citrinum* (*S. aurantium*)). Famille des Sclérodermataceés, Ordre des Gastéromycétales.

N° 3 = Vesse de loup perlée (*Lycoperdon perlatum*). Famille des Lycoperdaceés.

Willy Chevalier





Ils l'ont dit

A Botrange

Nous sommes dans les brumes tenaces de la fagne Wallonne. Pour une journée consacrée à la migration des oiseaux, ce n'est vraiment pas de chance. Presque rien en l'air, encore moins au sol ! Forcément, on ne voit pas à 50 m.

Peu importe ; Didier a prévu de nous expliquer tous les mystères de la migration, notamment les mécanismes d'orientation utilisés par les oiseaux et les itinéraires principaux sur les différents continents.

Enfin une petite éclaircie. Une buse perchée à la pointe d'un tronc mort, un rougequeue noir qui fait l'inventaire des piquets d'une clôture et plus loin, une silhouette qui se précise : un tarier pâtre. Didier nous expliquait précisément tout ce qui pouvait désorienter les oiseaux dans leur voyage migratoire. Et donc notamment les tariers pâtres...

Jean-paul ne peut s'empêcher : ce sont des « tarés pâtres » alors !

A Petithan

C'est une journée mycologique. On furète dans le sous-bois ; et les espèces se succèdent, banales ou plus rares, très rares même comme ce cordyceps militaire accroché à la chrysalide.

Un schizophylle commun.

Quelqu'un se demande : schizophylle... Est-ce la même racine que schizophrène ?

Question pertinente. Et la réponse de Ghislain ne l'est pas moins :

- Mais non, les champignons n'ont pas de racines !

Gabriel Ney

Petithan et Anthisnes : 2 journées mycologiques
Samedis 19 septembre et 3 octobre 2015
Guides : Alain Delsem et William Ferard

Pour ce classique annuel en collaboration avec la section les Sources, nous sommes encore une vingtaine pour partir à la découverte du monde des champignons. C'est en effet une thématique qui garantit immanquablement un certain succès, même si la récolte est proscrite. Couleurs, variétés, rythme de croissance, toxicité, localisation... tout cela fait des champignons un monde interpellant, qui recèle toujours une part de mystère, pour les débutants comme pour les plus avertis.

Après l'introduction habituelle sur le vocabulaire de la mycologie et les étapes à suivre dans la démarche d'identification, nos guides nous emmènent pour la boucle de l'avant-midi avec retour au parking prévu pour le pique-nique. Car, disent-ils, la pluie est annoncée pour la mi-journée.

Nous gagnons la forêt toute proche ; feuillus entrecoupés de pins, taillis plus denses alternant avec des zones plus aérées, bords de chemins tantôt humides, tantôt plus rocailleux. Autant de biotopes variés qui génèrent une belle variété de champignons : près de septante espèces sur la journée ! De plus, après une période sèche avec vent du nord, la météo s'est remise au temps doux et humide.

On furète, on déniche des espèces étonnantes à côté d'autres qui paraissent plus banales mais pas moins surprenantes. Nos guides palpent, hument, entaillent, goûtent, se concertent si besoin. A l'identification, ils ajoutent un commentaire sur l'écologie, la toxicité, les caractéristiques qui différencient les espèces rencontrées. Noms scientifiques et, quand ils existent, vernaculaires.

Observations de la matinée :

Clitocybe costata : Clitocybe côtelé

Crepidotus variabilis : Crépidote variable

Entoloma sericatum

Hebeloma crustuliniforme : Hébelome croûte de pain

Hypholoma fasciculare : Hypholome en touffe

Inocybe geophylla var. *Lilacinaybe* : Inocybe à lames terreuses, variété lilas

Scleroderma verrucosum : Scléroderme verruqueux

Amanita vaginata : Amanite vaginée

Russula ochroleuca : Russule ocre et blanche

Collybia fusipes : Collybie à pied en fuseau

Hydnum repandum : Pied-de-mouton

Lycoperdon perlatum : Vesse-de-loup perlée

Laccaria laccata : Laccaire laqué

Lactarius subdulcis : Lactaire presque doux

Russula cyanoxantha : Russule charbonnière

Amanita rubescens : Amanite rougissante



Amanita citrina : Amanite citrine
Amanita muscaria : Amanite tue-mouches
Boletus edulis : Cèpe de Bordeaux
Piptoporus betulinus : Polypore du bouleau
Lactarius necator : Lactaire plombé
Chalciporus piperatus : Bolet poivré
Lactarius deterrimus : Lactaire des épicéas
Russula vesca : Russule vieux rose
Russula amara : Russule mamelonnée
Amanita excelsa var. *Spissa* : Amanite épaisse
Coprinus micaceus : Coprin micacé
Paxillus involutus : Paxille enroulé
Coprinus atramentarius : Coprin noir d'encre
Trametes versicolor : Tramète versicolore
Suillus luteus : Bolet jaune
Bisporella citrina : Bisporelle jaune



Comme prévu on retrouve le parking à midi et sous une fine pluie. La buvette du club de foot local nous accueille pour le pique-nique. Boissons de tous ordres tout en profitant du spectacle offert par les bambins de la région s'adonnant à leur sport favori, comme des grands !

Après-midi, une seconde boucle forestière dans la direction opposée. Le léger crachin va vite s'essouffler et permettre de prospecter presque au sec le sous-bois aux abords du chemin. Aux espèces déjà rencontrées le matin s'ajoutent quelques curiosités comme ce *Cordyceps militaris* bien accroché à sa chrysalide ; ou encore une touffe spectaculaire de *Cyathus striatus*, juxtaposition de petits nids hérissés de poils.

Une petite parenthèse botanique : sur à peine un mètre carré, on identifie la renouée persicaire, la gnaphale des marais, la petite douve, le géranium des Pyrénées, la morelle noire et, à proximité, un poirier sauvage dont les feuilles sont parsemées recto-verso de taches jaune-orange-rouge et de boursouflures : *Gymnosporangium sabinae*, champignon qui provoque la rouille du poirier.

Observations de l'après-midi :

Agaricus anthodermus : Agaric jaunissant
Coprinus comatus : Coprin chevelu
Cyathus striatus : Cyathe strié
Psathyrella conopilus : Psathyrelle conique
Coprinus plicatilis : Coprin plissé
Oudemansiella radicata : Collybie radicante
Clitopilus prunulus : Meunier, Clitopile petite-prune
Hebeloma radicosum : Hébelome radicant
Hygrophoropsis aurantiaca : Fausse girofle



(Suite page 14)

ACTIVITÉS 1e tr 2016

‡ Bêcheffa Samedi 16 janvier Section: La Trientale 1/2 j

Guide : Raphaël Thunus (0477 78 14 14)

Agent DNF, notre guide connaît particulièrement bien la forêt en toutes saisons. Avec lui, nous irons à la découverte du Grand Bois en hiver : traces d'animaux petits et grands, oiseaux et toutes les manifestations de la vie en cette saison. Il nous expliquera aussi les principes de la gestion durable de la forêt et les réalisations sur le terrain. Rendez-vous à 13 h 00 à la zone d'accueil So Bêcheffa, N 823 Vielsalm-Commanster (6690). Fin vers 16 h. Paf : 1,00 €.

‡ Lixhe Samedi 20 février Section : La Trientale 1 j ou 1/2J

Guide : Didier Rabosée (0479 25 61 30 ; didier_rabosee@hotmail.com)

Observation des derniers oiseaux d'eau hivernant en Basse-Meuse, ainsi que de quelques migrants. L'après-midi, nous nous rendons du côté néerlandais à Oost-Maarland et à Eisdén. Rendez-vous à 9 h 30 à l'église de Lixhe (GPS : 50° 45' 17" / 5° 40' 47" ou en décimal : 50.7547 ; 5.6797). Possibilité de nous rejoindre uniquement pour l'après-midi sur le parking principal d'Oost-Maarland (PB) : décimal : 50.7947 / 5.7000 ; DMS : 50°47'41". Fin vers 16 h. Prévoir pique-nique, vêtements adaptés à la météo, bonnes chaussures, jumelles ou longues-vues. En cas de trop mauvaises conditions hivernales prévues ou pour nous rejoindre l'après-midi, contacter le guide la veille. Paf : 1,00 €.

‡ Odrimont Samedi 27 février Section : La Trientale 1/2 j

Guide : Dany QUOILIN (087 22 99 61)

Prémices du printemps ou encore l'hiver ? Quoi qu'il en soit, la nature s'impatiente : arbres et arbustes préparent le renouveau. A l'aide d'une clé de détermination, le guide nous initiera à leur identification à partir des bourgeons : forme, couleur, disposition sur le rameau. Nous ne manquerons pas non plus les surprises que la nature pourrait nous offrir. En cas de conditions hivernales difficiles, contacter le guide la veille. Rendez-vous à 13 h 00 au parking de la salle des Quatre Prés à Odrimont. Paf : 1,00 €

‡ Vielsalm Vendredi 11 mars Section : La Trientale 1 soirée

Responsable : Joseph Clesse (080 21 59 04)

« L'univers passionnant des fourmis » : Conférence de Ph. WEGNEZ, fondateur de Fourmis Walbr et auteur du livre « Fourmis de Wallonie ». Jaunes, noires ou rouges, il existe près de 90 espèces de fourmis en Belgique. Aux particularités étonnantes, elles sont en relation avec une multitude d'organismes du monde végétal et animal. Le conférencier étudie avec passion ces insectes surprenants dont il nous révélera les secrets. Rendez-vous à 20 h 00 à la salle de la bibliothèque, 9, rue de l'Hôtel de ville, 6690 Vielsalm. Paf : 2,00 €.

‡ Cherain Samedi 19 mars Section: La Trientale 1 J

Guides : Eric et Gene LEBRUN-MOREAS (0495 89 33 27 ou lebrun.moreas@skynet.be)

La petite RN du Béolin recèle une belle variété d'espèces de lichens. Les guides nous proposent de nous initier à la lichénologie et à l'identification des différentes espèces présentes sur ce site. Nous gagnerons ensuite le cours sauvage de l'Ourthe orientale pour revenir à Brisy par les chemins forestiers et retrouver le paysage ouvert propice aux rapaces. Si l'hiver ne s'est pas entêté, nous ne manquerons pas les premiers frémissements printaniers. Prévoir pique-nique, bonnes chaussures de marche et vêtements adaptés aux conditions météo. Rendez-vous à 9 h 45 à l'église de Cherain (N 827 Houffalize – Gouvy). Paf : 1,00 €.

Les aventures de Cuculus l'apprenti migrateur



Cuculus, le petit coucou né en Finlande, a quitté son nid douillet depuis quelques semaines déjà. Maintenant, devenu indépendant, il erre, de-ci de-là, un peu au hasard, se nourrissant de grasses chenilles sous le beau soleil de fin juillet. En prenant du poids, il sent confusément une transformation s'opérer en lui. Une force mystérieuse le pousse à partir, à voler très loin. Partir ? Un projet séduisant. Mais où aller ? Et comment s'orientera-t-il, lui qui n'a ni carte ni boussole ?

Tout à ses réflexions, Cuculus rencontre une famille de grues cendrées, une juvénile et deux adultes.

— Vous me semblez habituées aux longs périples, leur dit-il. Pouvez-vous m'indiquer ma destination, que j'ignore ?

— C'est bien simple, lui répond la jeune de l'année, tu n'as qu'à suivre tes parents comme moi. Ils te montreront le chemin à emprunter, les haltes où te reposer, et tu te souviendras du trajet pour l'année suivante. L'itinéraire, ça s'apprend ; c'est du domaine de l'acquis.

— Mes parents ? Vous rigolez ? Je suis un enfant abandonné. Je ne les connaîtrai jamais et, d'ailleurs, ils sont déjà partis en migration. Ma mère biologique a pondu un œuf dans un nid de rouge-queue à front blanc et ces braves gens m'ont élevé. Mais je ne peux quand même pas suivre mes parents adoptifs ; nous ne sommes pas de la même espèce.

Un peu plus tard, il accompagne quelques instants un étourneau sansonnet juvénile, au vol rapide et direct, qui semblait venir de loin.

— Tu m'as l'air de bien savoir où tu vas, lui dit-il.

— Bien sûr, je suis la direction dictée par mon programme génétique. Bien que je n'en sois qu'à ma première migration, je connais le cap à prendre ainsi que le temps de vol approximatif. Les biologistes appellent ça un « vecteur directionnel ». Un jour, ils m'ont capturé dans leurs filets pour faire une expérience de délocalisation, et j'ai gardé le cap initial. Cherche en toi-même et tu trouveras.

Penaud, Cuculus entre en méditation pour ressentir, lui aussi, ce mystérieux vecteur. Et un jour, comme Bouddha, il atteint l'illumination : c'est en Afrique équatoriale qu'il doit se rendre, peut-être même jusqu'en Afrique du Sud.

— L'équateur ? Mais c'est loin ça ! Plusieurs milliers de kilomètres !

— Tu plaisantes ? lui rétorque une sterne arctique qui passait par là. Moi, j'effectue chaque année la navette aller-retour entre l'Arctique et l'Antarctique. Avec mes multiples détours, ça me fait plus de 80.000 kilomètres de migration !

Chemin faisant, il retrouve le même étourneau que l'autre jour.

(Suite page 21)

Xerocomus badius : Bolet bai
Pluteus cervinus : Plutée couleur de cerf
Lepiota cristata : Lépiote à crêtes
Tremella mesenterica : Trémelle mésentérique
Amanita phalloides var. *Alba* : Amanite phalloïde
Pluteus leoninus : Plutée jaune lion
Macrolepiota procera : Coulemelle, Lépiote élevée
Schizophyllum commune : Schizophylle commun
Coprinus auricomus : Coprin à poils jaunes
Agaricus sylvicola : Agaric sylvicole
Macrolepiota rickenii : Lépiote gracile
Megacollybia platyphylla : Collybie à lames larges
Cantharellus amethysteus : Girolle améthyste
Laccaria amethystina : Laccaire améthyste
Leccinum scabrum : Bolet rude
Cortinarius cinnabarinus : Cortinaire rouge cinabre
Pycnoporus cinnabarinus : Polypore rouge cinabre
Clitocybe odora : Clitocybe odorant
Oligoporus caesius : Polypore bleuté des conifères
Cortinarius alboviolaceus : Cortinaire blanc-violet
Cordyceps militaris : Cordyceps militaire
Russula lepida : Russule jolie
Scleroderma citrinum : Scléroderme commun
Marasmius bulliardii : Marasme de Bulliard



Le samedi 3 octobre, nous retrouvons nos guides, Alain et William, à Anthisnes pour une deuxième journée mycologique. Balade en forêt mêlée mais essentiellement des feuillus, bords de chemin et prairies.

Si le substrat est différent de Petithan, la sécheresse est nettement plus marquée et il faudra se montrer plus attentif pour découvrir tout de même une cinquantaine d'espèces. Voici quelques-unes que nous n'avions pas observées à Petithan :

Mycena rosea : Mycène rose
Clitocybe nebulari : Clitocybe nébuleux
Inocybe fastigiata : Inocybe fastigié
Collybia butyracea : Collybie beurrée

Xerocomus chrysenteron : Bolet à chair jaune
Marasmius epiphyllus : Marasme des feuilles
Marasmius alliaceus : Marasme à odeur d'ail
Xylaria hypoxylon : Xylaïre du bois
Pleurotus cornucopiae : Pleurote corne d'abondance
Lepista nuda : Pied-bleu
Gymnopilus penetrans : Gymnopile pénétrant
Mycena vitilis : Mycène à pied raide
Mycena pura : Mycène pure
Trametes gibbosa : Tramète bossue
Lycoperdon umbrinum : Vesse-de-loup brun d'ombre
Cystolepiota adulterina : Lépiote adultérine
Merulius papyrinus : Mérule papyracée
Hypoxylon fragiforme : Hypoxylon en forme de fraise
Chlorosplenium aeruginescens : Pézize turquoise
Psathyrella spadiceogrisea : Psathyrelle grisâtre
Stropharia aeruginosa : Strophaire vert-de-gris

Merci à nos guides pour ces deux journées. Nous avons apprécié comme toujours leur disponibilité, leur compétence, leur modestie aussi quand un spécimen s'avérait plus récalcitrant.

Gabriel Ney



La forêt du Nord de Spa : une nature riche et très diversifiée
Samedi 10 octobre 2015
Guide : Nicole Tefnin

Le point de départ de la thématique est l'éperon de Spaloumont, sur la colline d'Annette et Lubin (340 m.), qui domine la ville de Spa.

L'histoire enjolivée d'Annette et Lubin raconte que ces jeunes gens, cousins et bergers au 18^e s., vivaient dans une chaumière sur la colline. Un lord anglais les prit en affection et fit transformer la chaumière en auberge qui devint « the place to be » auprès des riches bobelins qui fréquentaient Spa. D'Antilly fit un opéra de leur histoire et Marmontel un poème !

A 50 m. se trouvent les nouveaux Thermes de Spa (architecte Strebelle) reliés à l'hôtel Radisson par un funiculaire (2004).

Dans la vallée se trouve donc Spa (*sparsa fontana* : fontaine jaillissante pour les uns, « s'pâ » (pieu), pour indiquer l'endroit d'une source, pour les autres. A l'origine, Spa n'était qu'un petit village dépendant de Sart. Au moyen-âge, il faisait partie d'un des 5 bans du Marquisat de Franchimont et comptait 120 maisons, on y vivait de l'agriculture et de la sidérurgie (minerai de fer). Au 16^e s., les vertus des pouhons (sources d'eaux ferrugineuses carbogazeuses) furent reconnues et au 17^e s., Spa comptait 500 maisons et 3.000 habitants au 18^e s.

Ce fut l'âge d'or de Spa : attirés par les eaux ... et les jeux (cercles privés, salons de jeux etc.), les têtes couronnées d'Europe ainsi que de riches étrangers (principalement des Anglais), firent la renommée de la région. Le 19^e s. vit le développement du thermalisme et la construction des bâtiments majeurs (Ets des Bains, Casino, Pouhon Pierre-le-Grand, Galerie Léopold, voûtement du Wayai ...).

Au début du 20^e s., l'accent fut mis sur la nature, le cadre de la cité, l'air pur ; de belles villas furent bâties, des loisirs organisés pour « la belle société » : courses de chevaux, golf, tir, tennis, fêtes, expositions, concerts, bals ... La seconde moitié du 20^e s. verra l'arrivée du tourisme de masse.

Il faut noter que dès 1889, un arrêté royal reconnaissait l'utilité publique des eaux de Spa et définissait un périmètre de protection. Les eaux minérales furent exploitées dès 1897 ; en 1921 apparut la société Spa Monopole, aujourd'hui Spadel.

Du point de vue de la géologie, les roches rencontrées appartiennent au Salmien. Cet étage est divisé en 2 assises :

- l'assise inférieure, constituée surtout de phyllades sombres
- l'assise supérieure, de quartzophyllades, micacés par endroits.

En face du hêtre Eloi (ancien arbre-repère remplacé par un jeune spécimen), nous empruntons le chemin ou route de Frahinfaz (« frêch » = humide et « fa » = fagne ou « fag » = lieu) en négligeant, à gauche, la Pèlerine Voie (Promenade Reickem), citée

dès 1494, qui faisait partie de l'itinéraire des pèlerins venant de Maastricht, d'Aix et de Liège vers les lieux de pèlerinage de France, de Rome ou vers St-Jacques de Compostelle.

En bordure du chemin, nous découvrons 2 orchidacées : l' *Epipactis* à flès larges (*Epipactis helleborine*) et plus rare, la Néottie nid-d'oiseau (*Neottia nidus-avis*) qui n'a pas de pigmentation verte, les fleurs sont de la même couleur terne que le reste de la plante. C'est une plante protégée.

Nous passons devant la villa du Pré du Cerf (bâtie après 40-45 sur les ruines de l'ancien hôtel d'Orange, incendié par des résistants, et où se réfugia Albert Einstein en 1932. Ensuite, la Ferme de Frahinfaz (1894), auberge et ferme modèle jusqu'en 1950, puis habitation privée, qui fait face au Pré du Cerf, cité dès 1675. Jadis, tous ces terrains portaient le nom de « Ferme Jamar » et étaient constitués de marécages et bosquets (chasse à la bécassine) ; ils furent drainés ensuite par un Mr Gihoul. C'est donc un lieu humide, terrain de chasse de la buse variable et du faucon crécerelle.

D'un point de vue géomorphologique, le paysage se présente en fait comme un plateau, entre les vallées du Wayai et du Chawion. Relief : 360 m. à Frahinfaz et 260 m. à l'étang du Chawion.

La Balsamine de l'Himalaya a colonisé une portion du bord du chemin mais en ce mois d'octobre, il faut lui reconnaître une certaine utilité : ses fleurs sont couvertes d'insectes butineurs : abeilles, bourdons, guêpes sociales en pleine activité !

Des 2 côtés de la route, de belles haies offrent un large éventail d'arbustes et ser-



vent d'habitat ou de source de nourriture pour de nombreuses espèces :
Viorne obier (fruits rouges crus toxiques)
Sorbier des oiseleurs (fruits rouges, les sorbes, comestibles – confiture)
Sureau noir (moelle blanche), fruits noirs pour gelée, sirop – plante médicinale
Sureau rouge (moelle brune), fruits rouges crus toxiques
Églantier (fruits rouges, les cynorrhodons, comestibles) – plante médicinale (vit. C)
Aubépine monogyne (fruits rouges, les cenelles) – pl. médicinale
Prunellier (fruits bleu-noir, comestibles à l'état blet - liqueur)
Bourdaïne (fruits rouges puis noirs – plante mellifère – le bois carbonisé servait à faire la poudre à fusil).
Chêne sessile (gland au pédoncule court) – l'écorce fournissait le tan, le bois dur produisait un bon charbon de bois.

Serge et Christine nous font remarquer les dégâts de la maladie du frêne, la chalarose, causée par le champignon *Chalara fraxinea* et apparue en Pologne en 1996. On constate en effet le brunissement des feuilles en bout de branche.

A droite, l'imposante villa des Sorbiers (1895), la « *Cinse des Havurnas* », qui fut habitée par la Princesse Clémentine de 1902 à 1912.

Nous abordons maintenant la promenade Princesse Clémentine, créée en 1896 mais qui fut ainsi nommée en 1904, en souvenir de la fille de la reine Marie-Henriette, qui aimait parcourir cette promenade. C'était une amazone convaincue, amateur de chasse à courre. Spa fut, entre 1856 et 1902, un lieu de villégiature pour la famille royale à la belle saison.

Immédiatement à gauche, on peut voir une première borne marquée FDP, trace de l'ancienne limite qui séparait les terres, concédées aux villageois, des forêts du prince-évêque de Liège. La demande en combustible et charbon de bois décimait les forêts. En 1519, Erard de la Marck prenait un mandement pour préciser les limites du territoire princier où il serait interdit de charbonner. Cette frontière fut matérialisée par des croix de bois et en 1788, par des bornes gravées des lettres FDP (Forêt Du Prince).

Environ 80 m. plus loin, une autre borne endommagée mais encore bien visible.

La promenade Gustave III (roi de Suède qui vint en villégiature à Spa vers 1780 et y attira nobles et seigneurs) est un beau sentier bordé de feuillus et de quelques résineux et où abondent les champignons. En fait, au long des chemins, nos amis mycologues dénombreront une quarantaine d'espèces durant la journée : amanites, lépiotes, hébélomes, lactaires, clitocybes et, plus particulièrement : *Boletus erythropus*, *Calvatia excipuliformis*, *Chondrostereum purpureum*, *Phlebia radiata*, *Pseudohydnum gelatinosum*, *Lycoperdon piriforme*, *Stropharia aeruginosa*, *Tricholoma pseudoalbum*, *Cortinarius triumphans* ...

Nombreux boutis de sanglier (endroits où il retourne la terre avec son groin pour trouver vers, racines, larves, insectes, rongeurs ...).



Avant d'emprunter la Feuillée Servais, coup d'œil sur la zone humide appelée autrefois « Vivier de Polleur ». Le ru du Petit Chawion prend sa source au creux des prairies. Cette cuvette, humide en permanence, a une végétation particulière (aulne glutineux, massette à larges files, chêne pédonculé) et est fréquentée par le canard colvert.

A droite, la route conduit au Royal Golf Club des Fagnes dont le Club House date de 1927 et qui est situé sur l'ancien hippodrome de Sart (vers 1786).

La Feuillée Servais (ancien bourgmestre de Spa – 1860 – très actif dans le développement de la ville) longe le ru du Petit Chawion qui rejoint le Grand Ru de Chawion en aval de l'étang. Ce ruisseau se jette dans le Wayai, affluent de la Hoëgne, qui, elle, se jette dans la Vesdre à Pepinster. La vallée du Petit Chawion est creusée dans l'assise inférieure du Salmien. Elle longe l'assise supérieure, plus résistante. L'eau du ruisseau est neutre.

Nous rencontrons la première des 3 anciennes bornes marquées FDP.

Luzule élevée (*Luzula sylvatica*), Coprin, Amadouviens, quelques beaux spécimens de Tsugas de Californie aux aiguilles molles suivis d'impressionnants Douglas, à l'écorce semblable à du liège, et de Pins sylvestres dont la sève, mélangée à du miel, entre dans la composition des bonbons des Vosges.

Oxalide petite oseille (*Oxalis acetosella*), Maianthème à 2 files (*Maianthemum bifolium*), Muguet (*Convallaria majalis*).

Chênaie et hêtraie nous conduisent vers la « passerelle » : l'eau, bien oxygénée et non polluée, abrite une faune surtout composée d'invertébrés.

Fougère pectinée – en peigne - (*Blechnum spicant*) qui présente 2 sortes de frondes (fertile et stérile).

Les 2 dernières bornes se découvrent près du ruisseau et le sentier débouche sur la promenade Clémentine que nous descendons jusqu'à l'étang du Ru de Chawion. Du côté droit de la route, on trouve quelques beaux affleurements rocheux : des phyllades du Salmien inférieur et des quartzophyllades du Salmien supérieur.

L'étang, entouré de feuillus, romantique à souhait par cette journée d'octobre, sera le cadre du pique-nique. Il est le milieu privilégié pour les batraciens (grenouille rousse, crapaud commun, triton alpestre). Dès le mois de mai, on peut y observer de nombreuses libellules, dont l'Agrion jouvencelle (*Coenagrion puella*), la Libellule déprimée (*Platetnum depressum*), l'Aeshne bleue (*Aeshna cyanea*). Certains observent une écrevisse et de nombreuses bulles d'air témoignent de la présence d'une faune piscicole (pêche interdite).

En contrebas de la digue, on peut voir un suintement d'eau rougeâtre (composés ferreux oxydés) ; c'est un pouhon, qui contient aussi des sels minéraux et est naturel.

lement gazeux (« pouhon » vient du latin *potio* qui signifie « boisson »).

En p.m., le Sentier des Etangs nous mène vers le Pré Mignol, dans la Réserve Naturelle domaniale du Ru de Chawion, d'une superficie de 11ha40.

Dans le passé, ces fonds de vallée étaient des prairies de fauche entretenus par les habitants des villages. L'abandon de certaines pratiques agricoles et l'enrésinement, dès la fin du 19^e s., ont transformé ce paysage ouvert. Les 12 dernières années, les mises à blanc successives des pessières du fond de vallée ont permis de restaurer, soit des prairies de fauche abandonnées, soit des aulnaies-boulaies en voie de recolonisation forestière, ramenant la flore et la faune typiques de ces fonds de vallée.

La réserve abrite des aulnaies marécageuses et des mégaphorbiaies de basse altitude.

Colchique d'automne, platanthère des montagnes, orchis tacheté, populage des marais, cirse des marais ...

Cincla plongeur, martin-pêcheur y nichent.

Création de mares : celle que nous voyons est envahie par le Trèfle d'eau (*Menyanthes trifoliata*).

Serge et Christine déterminent la punaise *Pentatoma rufipes* et le Charançon cigarié *Byctiscus betulae* ; sur des rejets de Peuplier, une autre punaise, *Coreus marginatus*.

Lychnis fleur-de-coucou (*Lychnis flos-cuculi*), Muguet avec ses fruits rouges (toxique).

On se promet de re-visiter ce milieu très riche au printemps !

Le Chemin du Pré du Cerf nous ramène à Spaloumont où nous attend le réconfort habituel.

Merci aux nombreux « spécialistes » de la Trientale pour la détermination des espèces, à René Houart pour le repérage des bornes et à Chistian Guillaume dont le livret « Promenades au Nord de Spa » m'a servi de guide !

Nicole Tefnin



©jeanpiscart&nicolétéfnin

(Suite de la page 13)

— Salut ! lui dit-il, je sais maintenant qu'il me faut aller plein sud. Mais c'est par où le sud ? J'ai pas de boussole, moi.

— Mais si, gros malin. Ta boussole c'est le soleil. Regarde, il se lève chaque jour plus ou moins vers l'est, selon les saisons, et se couche à l'ouest. Donc à midi, heure solaire, il indique le sud. Or, ton horloge interne te donne l'heure. Il te suffit d'apprécier la position du soleil en fonction du moment de la journée, c'est-à-dire son azimut, et tu as le sud.

Tout content d'utiliser ce compas solaire, Cuculus se met en route, à tire-d'aile. Mais bientôt, d'épaisses nuées sombres s'accumulent dans le ciel et l'astre du jour disparaît à sa vue. Même pas un secteur un peu plus lumineux ! Se posant alors dans un sureau, il s'en plaint à une fauvette des jardins qui s'alimentait, car elle avait perdu au moins deux grammes au cours de sa dernière étape. Un régime d'amaigrissement drastique ! Cette dernière lui avoue ne jamais se soucier de la position du soleil. Elle migre de nuit et s'oriente en tournant toujours le dos au point autour duquel se meuvent les étoiles, c'est-à-dire l'étoile Polaire. Sa boussole à elle, c'est un compas stellaire. Ceci plut à Cuculus qui aime voler dans le noir. Mais, hélas, les mêmes nuages, le brouillard ou la pollution lumineuse des agglomérations humaines l'empêchaient de distinguer les étoiles. Et puis, pour ce qui est de déceler le sens de leur rotation... ! Franchement, il ne s'en sentait pas capable.

Le lendemain, en cherchant un moyen d'orientation plus constant, notre jeune héros suit un rouge-gorge qui lui semble très sûr de sa direction. Ce petit passe-reau lui confie ne s'occuper ni du soleil ni des étoiles. Du reste, malgré les expériences réalisées par quelques scientifiques, il ne croit guère à ces théories fumeuses. Grâce aux globules de magnétite qu'il a dans le crâne et le bec, il « sent », lui, l'inclinaison du champ magnétique terrestre et peut en déduire la direction du pôle le plus proche. Avec un peu d'entraînement, Cuculus parvint à la sentir aussi et se dirigea plein sud.

Après de longues étapes, il arrive enfin face à une vaste mer. Là, il hésite. Va-t-il se risquer par-dessus ces vagues menaçantes ? Pour combien de temps ? Et était-il sûr de trouver la terre là-bas au loin ? Il confia ses appréhensions à un traquet motteux perché sur les galets.

— Cette mer-là ? dit ce dernier. Laisse-moi rire. Je connais un collègue de mon espèce qui vole en une étape du Groenland jusqu'en Afrique, par-dessus l'Atlantique. Et il ne s'égaré pas. Alors, vas-y, tu verras. « You can do it Charlie Brown ! »

Impressionné par un tel exploit, et revigoré par les encouragements du traquet, Cuculus se nourrit, fait le plein de carburant, c'est-à-dire de réserves de graisse, et se lance intrépidement à l'assaut de l'inconnu. Hélas, bientôt le vent se lève, se transforme en tempête qui souffle durant des jours et des nuits. Isolé au milieu des flots, sans repère, sans lieu où se poser, il n'a d'autre choix que de se laisser dériver par le vent. Et c'est ainsi qu'il échoue un beau matin, épuisé mais sauvé, sur une île inconnue, loin de sa route normale.

Après avoir repris un peu de forces, il se demande comment se repérer et rejoindre son but, maintenant qu'il doit changer de cap à partir d'une position géographique ignorée. Il dispose bien de trois boussoles, la solaire, la stellaire et la magnétique, mais ces instruments lui sont de peu d'utilité pour naviguer, car ils ne le renseignent pas sur la longitude. Il lui faudrait une carte, ou du moins une représentation mentale de l'espace, puis se localiser de manière précise. Sur ces entrefaites, il voit arriver un oiseau blanc avec un drôle de bec : un pétrel fulmar habitué à voler toute l'année par-dessus les océans immenses, sans aucun repère visuel.

— Quel pif ! Qu'as-tu là sur ton bec ? lui demanda-t-il ?

— Ce sont mes bulbes olfactifs. Contrairement à ce qu'on croyait naguère, mon odorat est très développé. Or chaque région de la terre et de la mer possède une odeur qui lui est propre. Grâce à elle, je peux naviguer comme bon me semble.

— Tu peux donc savoir où tu es et où tu dois aller ?

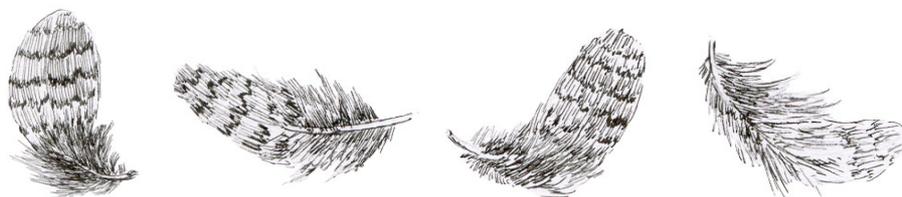
— Parfaitement. Les pigeons voyageurs aussi. Si on les prive de leur odorat par un procédé chimique, ils s'égarer et ne retrouvent plus jamais leur pigeonnier. On appelle ça la navigation par gradient olfactif. Toi, tu peux le faire également. Essaie, tu verras.

Ce discours laissa Cuculus rêveur. Bien sûr, il avait entendu parler de certaines expériences, apparemment convaincantes, effectuées sur diverses espèces, notamment des pigeons. Mais comment sentir l'odeur de l'Afrique centrale d'où il est ? Et comment la percevoir par vent arrière ? Un ramier lui parla aussi d'un gradient sonore, c'est-à-dire d'un guidage par les infrasons produits par les mouvements de l'écorce terrestre. Tout cela lui semblait si compliqué qu'il en avait les ailes coupées.

Ces diverses théories, certifiées par les uns, contestées par les autres, suscitant la controverse au sein du monde scientifique, le fatiguaient. Alors, un beau matin, il ferma les yeux, et se mit à voler, voler, voler sans savoir où il allait, guidé par son seul instinct (pardon, par son information génétique), pour arriver un jour en Afrique équatoriale. C'était gagné !

Quelques mois de vacances au soleil, et Cuculus, devenu grand, reviendra dans la région qui l'a vu naître.... sans se tromper de route !

Didier Rabosée



LA TRIENTALE (C.N.B.)

" *La Trientale* " est une section des Cercles des Naturalistes de Belgique.
Elle a vu le jour le 29 novembre 1984.

Ses activités s'adressent à tous, jeunes et moins jeunes, passionnés par l'observation, l'écoute et la protection de la nature:

- *Balades, w-e naturalistes: botanique, ornithologie, entomologie, mycologie...
- *Expositions.
- *Conférences.
- *Gestion de réserves naturelles

L'équipe d'animation:

Président:	Joseph CLESSE	080/21 59 04
Vice-président:	Marc DEROANNE †	
Trésorière:	Christine Brandt	0494/70 20 20
Gestionnaire du site:	Ghislain CARDOEN	0495/13 20 30
Coordinateur des activités:	Gabriel NEY	04/252 64 66 0473/35 38 50 courriel : gabrielney@skynet.be
Chroniqueur ornithologique :	Bernard CLESSE	060/31 26 36
Repr. des Curieûs Bokèts:	M-E CASTERMANS	0495/446510 courriel : c.marie.eve@gmail.com
	Manu PHILIPPART	0495/63 65 10
	Liliane FRENAY	04/362 50 77
Repr. des Rangers-Trientale:	Morgan VANLERBERGHE Thierry CLESSE †	

Site Internet: <http://www.latrientale-cnb.be>

Notre Carnet est téléchargeable au format .pdf sur notre site

Notre adresse e-mail:
info@latrientale-cnb.be

Cercles des Naturalistes de Belgique

ASSOCIATION SANS BUT LUCRATIF
Société fondée en 1957
SERVICE GÉNÉRAL D'ÉDUCATION PERMANENTE

pour l'étude de la nature, sa conservation, la protection de l'environnement et la promotion d'un tourisme intégré.

Centre Marie-Victorin
Rue des Ecoles, 21
5670 VIERVES - sur - VIROIN

(associé à la Faculté universitaire des Sciences Agronomiques de Gembloux)

Tél : 060/39 98 78
Télécopie : 060/39 94 36
Courriel : CNBMV@skynet.be
Site web : <http://www.cercles-naturalistes.be>

Comment s'abonner ?

Pour recevoir la revue « L'Erable » (4 numéros par an) et, de ce fait, être membre des Cercles des Naturalistes de Belgique, il vous suffit de verser la somme minimum de

- 6 €: étudiant
- 9 €: adulte
- 14€: famille (une seule revue L'Erable pour toute la famille; indiquer les prénoms)
- 250€: membre à vie

Au compte **001-3004862-72**
Cercles des Naturalistes de Belgique
rue des Ecoles 21 à Vierves-sur-Viroin.

Mentionner la section à laquelle vous désirez adhérer.

*Les dons de 40€ minimum bénéficient de l'exonération fiscale.
Les reçus seront envoyés en fin d'année.*